

**1. PONT DU GARIGLIANO**

Le pont du Garigliano tire son nom de la bataille du Garigliano, victoire remportée au Garigliano, un petit fleuve du centre de l'Italie près de Monte Cassino par le Corps expéditionnaire français du général Juin, en 1944. Pont métallique soudé à six poutres, comprenant trois travées de 58 m, 93 m et 58 m. C'est le plus haut pont de Paris, à 18 mètres au-dessus du niveau moyen de la Seine.

**2. FRONTON CHIQUITO DE CAMBO**

La pelote basque fut un sport représenté pour les Jeux Olympiques de 1924. Seules les équipes de France et d'Espagne étaient en compétition. Et pour l'occasion, un complexe a été construit en plein air dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Aujourd'hui, le fronton est toujours debout et sert de terrain de jeu au club boulonnais de Paris Euskal Pilota. Il a été rebaptisé Chiquito de Cambo, surnom donné à Joseph Apesteguy, un grand champion disparu dans les années 1950.

**3. PLACE DE LA PORTE DE SAINT CLOUD**

- **2 fontaines au bas relief (1936) de Paul Landowsky, sculpteur français**
- Eglise Sainte Jeanne de Chantal, coiffée d'une coupole byzantine : l'église est édifiée à partir de 1933 sur les plans de l'architecte Julien Barbier. Sa construction se poursuit jusqu'en 1962. Jean-Marie Lustiger en a notamment été le curé de 1969 à 1979, juste avant d'être nommé évêque d'Orléans, puis de Paris où il sera créé cardinal.

**4. PARC DES PRINCES**

Imposant édifice en béton, sans parement, de 50 000 places (architecte Roger Taillibert) édifié sur le périphérique en 1972 ; il remplace l'ancien Parc où se déroulait traditionnellement la dernière étape du Tour de France. Club résident : le Paris-Saint-Germain.

## 5. STADE JEAN BOIN

Consacré au rugby dès son inauguration en 1925, il porte le nom du célèbre coureur de fond, Jean Bouin (1888-1914), tué au combat, médaillé d'argent sur 5000 m aux JO de Stockholm de 1912. Entièrement rénové par la Ville de Paris en 2013 avec le maillage de béton dû à l'architecte Rudy Riccotti, il accueille désormais 2 clubs : le Stade Français (rugby) et le Red Star (football)

## 6. PISCINE MOLITOR

La piscine Molitor est un complexe nautique inauguré en 1929 par les nageurs médaillés olympiques Aileen Riggan Soule et Johnny Weissmuller; elle est restée célèbre pour sa décoration Art déco et quelques événements comme la première apparition du bikini après 1945. Surnommée « le paquebot blanc », elle a fermé ses portes en 1989. Inscrite aux monuments historiques le 27 mars 1990, elle est toutefois partiellement détruite en 2012, ce qui provoque une vive polémique. Un bâtiment inspiré de la piscine Art déco est reconstruit à sa place et ouvre le 19 mai 2014 après deux ans et demi de travaux. Outre ses bassins d'hiver et d'été (respectivement 33 et 46 mètres), la piscine Molitor compte désormais un hôtel de 124 chambres donnant toutes sur la piscine, un restaurant, un bar et un toit-terrasse.

## 7. STADE ROLAND GARROS

Le stade Roland-Garros a été construit en 1927. Il accueille tous les ans les Internationaux de France de tennis. Le nom du stade a été choisi en hommage au pionnier de l'aviation Roland Garros, décédé dans un combat aérien de la Première Guerre mondiale en 1918. Le stade Roland-Garros regroupe au total 24 courts. Les trois plus grands sont le court central (ou court Philippe-Chatrier 14 900 places), le court Suzanne-Lenglen (10 000 places) et le court no 1 (3800 places). Des travaux d'agrandissement du court Chatrier sont en cours.

## 8. JARDIN DES SERRES D'AUTEUIL

Louis XV qui, dès sa plus tendre jeunesse montra un goût prononcé pour la botanique, fit aménager en 1761 un jardin décoré de nombreux parterres de fleurs et déjà pourvu de serres.

Plus d'un siècle après, l'administration municipale décida la création d'un fleuriste au lieu dit du « Fonds des Princes », sur un emplacement extérieur aux fortifications de Paris. La conception des serres et l'organisation générale des jardins furent alors confiées à Jean-Camille Formigé (1845-1926), alors architecte en chef du service des Promenades et Plantations de la Ville de Paris. Les travaux débutèrent en 1895 et s'achevèrent trois ans plus tard. Amputé du tiers de sa surface lors de la création, à partir de 1968, de l'échangeur d'Auteuil et du boulevard périphérique, l'activité de production horticole a été transférée progressivement sur des terrains des communes de Rungis et de Fresnes. Ce lieu est devenu au fil des ans un jardin éclectique où sont rassemblés de nombreux témoignages de l'art des jardins. On y découvre une grande pelouse centrale ornée de jolies décorations florales autour de laquelle se déploie une architecture symétrique de style classique, des serres typiques de la fin du 19<sup>e</sup>, un jardin paysager à l'anglaise au dessin plus sinueux et vallonné, un jardin d'inspiration japonaise et un petit jardin aux essences méditerranéennes. Paradis des amateurs de botanique et d'horticulture, avec ses arbres remarquables et ses splendides collections de plantes rares, le jardin compte 6 000 végétaux regroupés en collections thématiques (succulentes, plantes de Nouvelle-Calédonie) ou systématiques (Palmiers, Ficus, Begonias, fougères...). C'est l'un des jardins les plus singuliers de la capitale.

Dans toutes les serres, sont disposées des informations initiant aux savoirs botaniques et ethnobotaniques.

Flanqué de deux allées curvilignes en pente douce, un escalier de 20 mètres de large permet d'accéder au vaste parterre régulier. Les pilastres qui ornent le mur de soutènement de la terrasse sont décorés de 14 mascarons provenant de l'atelier d'Auguste Rodin. À l'extrémité opposée du parterre, s'élève une fontaine signée Jules Dalou, dont le médaillon représente le *Triomphe de Bacchus*.

Mais les serres sont sans conteste l'une des merveilles de ce jardin. Elles furent construites en pleine vogue des jardins d'hiver et sont les dernières grandes serres à avoir été construites en France au 19<sup>e</sup> siècle. Leur structure métallique offre une gamme de tons de bleu, vert et turquoise.

Entièrement rénové en 1999, le palmarium dévoile sous une chaleur tropicale ses splendides spécimens d'arbres et d'arbustes subtropicaux et tropicaux. Ils voisinent avec un imposant palmier des Canaries, qui assiste, impassible, au ballet des carpes japonaises qui anime les eaux du bassin. Le chant des oiseaux exotiques, qui virevoltent dans une élégante volière, achève de vous transporter dans un autre univers !

## 9. JARDIN DES POETES

Créé par la Ville de Paris à l'initiative de Pascal Bonetti, président d'honneur de la Société des poètes français<sup>1</sup>, il a été inauguré le 15 mai 1954. Sa superficie est de 13 400 m<sup>2</sup>. Sa particularité est de présenter des plaques, disséminées sur les pelouses, portant chacune quelques vers de poètes français, célèbres ou non, ainsi que quelques bustes de poètes (dont un buste de Pouchkine, sculpté par Youri Orekhov en 1999 et offert par la Ville de Moscou).

## 10. HIPPODROME AUTEUIL

C'est en 1863 que naît la Société des Steeple-Chases. Jusqu'à la guerre de 1870, les courses se déroulent dans le bois de Vincennes. La paix revenue, la question de la construction d'un nouvel hippodrome se pose alors que celui de Vincennes a été très endommagé lors du conflit<sup>1</sup>. C'est dans ce contexte que la Ville de Paris accorde le 18 février 1873 au prince de Sagan, président de la Société des Steeple-chases de France, une concession sur un terrain situé à l'orée du bois de Boulogne pour y créer un hippodrome dédié aux seules courses d'obstacles. L'hippodrome est inauguré le 1er novembre 1873. Le site s'étend entre les portes de Passy et d'Auteuil, enserré à l'est, par les fortifications qui ceinturent alors Paris, et à l'ouest par la butte Mortemart, constituée des déblais retirés lors du creusement des lacs du bois de Boulogne (aujourd'hui traversée par le Boulevard périphérique). De nouvelles tribunes et une piste extérieure de steeple sont inaugurées en 1924. L'hippodrome s'étend sur 33 hectares, dont 18 hectares de pistes. Sa configuration se décline comme suit : une piste de haies (2 418 m), avec neuf parcours possibles (de 3 000 m à 5 100 m); 2 pistes de steeple (2 239 m à l'extérieur et 2 166 m à l'intérieur), avec 16 parcours possibles (de 3 400 m à 5 800 m) ; la piste du huit. Les obstacles sont de plusieurs types : bull finch, double-barrière, oxer, petit, moyen et gros open-ditch, rail ditch and fence, mur de pierre, rivières (du huit et des tribunes), talus en terre et brook. Le rail ditch and fence est certainement le plus impressionnant, avec 1,60 m de haut et 4,10 m de large, ce qui lui a valu le surnom de « juge de paix ».

#### 11. KIOSQUE DE L'EMPEREUR

Le petit kiosque de 1857 qui orne l'extrême sud du lac inférieur est l'une des premières réalisations de Gabriel Davioud. Il fut édifié pour l'usage exclusif du couple impérial et emploie des motifs de boiseries qu'appréciaient tout particulièrement l'impératrice Eugénie. Un soubassement de brique rouge et jaune sert d'appui au kiosque octogonal qui se termine par un dôme surmonté d'une girouette aux armes de Paris. A noter qu'il a fait l'objet de restaurations très sérieuses qui permettent de le contempler dans son état d'origine.

#### 12. CHALET DES ILES

C'est pour exhausser le vœux de l'Impératrice Eugénie, tombée sous le charme d'un véritable Chalet bâti par l'architecte Seiler dans les environs de Berne, en Suisse, que l'empereur Napoléon III fit démonter, transporter par train et remonter à l'identique cet édifice sur la grande île au bord du lac.

#### 13. PROMENADE BERNARD-LAFAY

Bernard Lafay, né en 1903 et mort en 1977, est un docteur en médecine et docteur ès sciences, membre de l'Académie de médecine et homme politique français.

#### 14. JARDIN LILY-LASKINE

Lily Laskine (nom de scène d'Aimée Émilie Laskine<sup>1</sup>), née en 1893 à Paris et morte en 1988, est une harpiste française d'origine russe.

#### 15. EGLISE SAINTE ODILE

La construction, démarrée le 24 mars 1935 se termina en 1946. Mgr Edmond Louitl dédia l'église à sainte Odile, sainte patronne de l'Alsace d'où sa mère était originaire. L'architecte en est Jacques Barge qui choisit de s'inspirer des édifices byzantins. La structure de l'édifice est réalisée en béton armé. Le soubassement est revêtu de briques en grès rosé de Saverne, la pierre de la cathédrale de Strasbourg. L'édifice est couvert de trois coupes surbaissées. Il est dominé par un élégant clocher de 72 mètres de haut, le plus haut des clochers parisiens. Le clocher abrite un carillon de vingt-six cloches dont trois de volée. Les cloches ont été fondues en 1941 par la fonderie Paccard.

#### 16. CONSERVATOIRE CLAUDE-DEBUSSY

Lieu d'apprentissage, lieu d'échange et de vie artistique, il accueille plus de 1800 élèves. Autrefois situé avenue de Villiers, il a ouvert ses portes en septembre 2013 dans un bâtiment neuf à l'architecture contemporaine emblématique et de haute qualité environnementale.

**17. JARDIN ANDRE-ULMANN**

André Ulmann est un journaliste français né en 1912 à Paris, ville où il est mort en 1970 .

**18. JARDIN CLAIRE-MOTTE**

Claire Motte, née en 1937 à Belfort et morte en 1986 à Paris, est une danseuse française (danse classique).

**19. SQUARE PAUL-PARAY**

Paul Paray est un chef d'orchestre et compositeur français, né en 1886 au Tréport et mort en 1979 à Monte-Carlo.

**20. SQUARE DES BATIGNOLLES**

Il a été conçu comme un jardin à l'anglaise, légèrement vallonné, avec une grotte, une rivière, une cascade et un lac miniature. Une végétation très exotique y fut plantée à la fois pour émerveiller les sens mais aussi pour montrer la puissance du second Empire, capable de faire vivre des espèces venant de tous les horizons climatiques. Actuellement, la mairie de Paris essaie de conserver le jardin dans le pur style Haussmannien. Ce style est très visible par les petits ponts en béton avec dessins végétaux, les faux rochers stratifiés comme au Parc des Buttes-Chaumont construit à la même époque par le même Jean-Charles Alphand. Le square accueille également de très nombreuses espèces de palmipèdes (canards, cygnes, poules d'eau, bernaches) remarquables. La tranquillité du lieu, l'interdiction d'accès des pelouses au public en a fait des résidents permanents. Au printemps, on peut assez aisément observer des petits. Le square abrite également un pigeonnier depuis 2010. Celui-ci a pour objectif de réguler les naissances et la prolifération de l'espèce.

**21. PARC MARTIN LUTHER KING**

Le parc Clichy-Batignolles - Martin-Luther-King<sup>1</sup>, est un espace vert public de 6,5 hectares (depuis avril 2014) en cours d'aménagement (10 hectares à terme). Le parc est situé sur le terrain de l'ancienne halle à marchandises de l'ex-gare des Batignolles. En témoignage de cet héritage ferroviaire, les allées du parc reprennent à de nombreux endroits les anciennes voies ferrées. À terme le parc sera découpé en trois thèmes : les saisons, le sport et l'eau. Il comprend déjà une pièce d'eau de 2 900 m<sup>2</sup> permettant le recyclage de l'eau de pluie et de l'eau de la Seine, 433 m<sup>2</sup> d'espace de jeux pour les petits, 520 m<sup>2</sup> pour les enfants d'âge moyen, 1 200 m<sup>2</sup> pour les jeux de ballons (terrains découverts), 915 m<sup>2</sup> pour le skate park, 390 m<sup>2</sup> pour la pratique du basket-ball ainsi que de nombreux bancs et transats en bois pour les promeneurs. Le parc comprend également un jardin partagé de 170 m<sup>2</sup> nommé Perlimpinpin en hommage à la chanson Perlimpinpin de Barbara. La dernière phase permettra au parc d'atteindre 10 ha<sup>5</sup>. Cette phase du projet consistera en « une grande promenade en surélévation », mais doit attendre la fin des premiers travaux, ainsi que l'installation de la future station de métro Pont Cardinet. Le parc sera alors le 8e parc de Paris en termes de superficie.

## 22. TRIBUNAL DE PARIS

Le tribunal de Paris réunira l'ensemble des services du tribunal de grande instance actuellement dispersés sur 5 sites dont l'Île de la Cité, le tribunal de police et les tribunaux d'instance.

Il bénéficiera d'une situation exceptionnelle entre le boulevard périphérique (Porte de Clichy, RERC, Métro ligne 14) et le boulevard Berthier (Tramway T3), condition importante sachant que plus de 8 000 personnes y seront accueillies chaque jour :

- Utilisateurs : magistrats, avocats, personnels de police et de gendarmerie, fonctionnaires de l'administration pénitentiaire ou d'autres administrations, personnels d'exploitation ;
- Usagers : prévenus libres, gardés à vue ou incarcérés, victimes, témoins, presse ;
- Public : accompagnants, public des audiences, visiteurs, groupes scolaires, etc.

Le tribunal de Paris réunira des espaces ouverts au public – une salle des pas perdus de 5 500 m<sup>2</sup>, 90 salles d'audience – des bureaux sur 30 000 m<sup>2</sup> ainsi que des locaux de service et des espaces sécurisés.

Un édifice emblématique, élégant et ouvert sur la ville : le projet architectural est l'œuvre de l'agence Renzo Piano Building Workshop. Il se compose d'un socle surmonté d'une tour de 38 étages en trois gradins culminant à 160 m et, formant un L avec le premier, d'un second bâtiment de dimensions plus modestes (8 étages). La hauteur de cet édifice emblématique le place parmi les repères monumentaux du ciel parisien ; sa forme élancée dégage l'horizon, crée une ouverture visuelle sur Clichy et symbolise le lien entre Paris et sa proche banlieue. Le tribunal de Paris est aussi délibérément ouvert sur la ville. Arborant 10 000 m<sup>2</sup> de terrasses plantées de chênes verts et d'arbustes, il reprend à son compte la forte composante végétale du quartier. Ce dispositif est également essentiel à la récupération des eaux de pluie. Depuis le parvis de 6 000 m<sup>2</sup>, le regard du piéton traverse librement la façade cristalline du socle pour se poser sur ce grand hall d'accueil qu'est la salle des pas perdus, cœur de l'institution

## 23. CIMETIERE DES BATIGNOLLES

Lorsqu'il ouvrit ses portes en 1833, le cimetière ne faisait que quelques ares et était destiné à accueillir les défunts de la nouvelle commune de Monceau-Batignolles, née en 1830 de la séparation du territoire de Clichy. Il fallut progressivement l'agrandir face à l'accroissement de la population. Intégré dans Paris lors de l'annexion de 1860, le cimetière prit sa physionomie actuelle. Grand de 10 hectares, ce cimetière est aussi grand que celui de Montmartre. Exilé à la périphérie, pollué par le périphérique qui l'enjambe malheureusement depuis 1969, il n'est pas aidé par sa topographie : il est terriblement plat et l'intérieur de ses divisions ne brille pas par leur végétation. A cela s'ajoute une numérotation irrationnelle de ses divisions. C'est donc un cimetière très largement ignoré, le plus mal aimé des grands cimetières parisiens. Pourtant, il recèle un nombre important de sépultures notables, certaines par la notoriété de leurs occupants, d'autres pour leur intérêt esthétique. A bien des égards, il peut être considéré comme une version appauvrie du cimetière de Montmartre : même type de « clientèles » (littérateurs et compositeurs très oubliés, monde politique quasiment absent...). De fait, le cimetière Montmartre étant déjà bien plein, on y enterra davantage au XXe siècle ceux qui, au XIXe siècle, auraient atterris Avenue Rachel. Aussi, on ne s'étonnera pas de voir un assez grand nombre de petites personnalités liées à la Butte. Enfin, s'il ne peut évidemment pas être comparé au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois, la présence d'un très grand nombre de membres de la diaspora culturelle russe et ukrainienne est à noter, particulièrement autour des divisions 24 et 25.

